

OFFRANDE A UN AMI A LA PAROLE CENSURÉE

" COUCOU MAHDI "

Saïd Mouline

Architecte, sociologue, linguiste



WWW.MAROCPLURIEL.COM

Rabat, le 13 mars 1999

Coucou Mahdi,

Comme tu le sais, c'est non seulement avec beaucoup d'intérêt mais avec une implication personnelle que je prends, tous les jours, connaissance de ce que, sur ton site web, tu offres aux internautes.

Le développement progressif et continu, depuis le 25 février, de témoignages, d'articles de presse, de e-mail, relatifs à la "tempête" (az-zawba'a) que tu étais sensé "déclencher" à la Faculté des Lettres de Fès, m'a naturellement conduit à m'interroger, en marge de ce tourbillon et en âme et conscience, sur la nature de cette présumée "tempête".

Aussi étonnant que cela puisse paraître, je crois, d'une part, avoir compris ce dont il s'agit et estime, d'autre part, que ceux qui craignaient que tu la déclenches, cette fameuse "tempête", avaient en fait raison, sous réserve de préciser le lieu de son déclenchement.

Je n'ai, bien entendu, aucun parti pris et te demande juste quelques minutes pour exposer mon raisonnement.

Comment t'étonner que l'on t'ait "apposé une aussi grande variété de labels qui couvrent l'ensemble du spectre politique selon les besoins de la cause". Tous ceux qui te connaissent, cher Mehdi, savent, même quand ils ne le disent pas ou n'osent pas le reconnaître, que tu es un drôle d'oiseau.

Dans le bestiaire de la culture - bestiaire au sens ancien du terme, au sens de gladiateur - on peut penser aux fameux **albatros** que Charles Baudelaire a dépeints avec tant de force dans ses "Fleurs du Mal".

Mais Mehdi Elmandjra n'est pas réductible à ces "rois de l'azur", car s'il plane avec aisance, il sait atterrir sans complaisance.

Il y a aussi en lui du **pélican** et même si "les plus désespérés (ne) sont (pas toujours) les champs les plus beaux", cette image du pélican bredouille qui offre son foie - dans notre culture, le siège de la passion - comme nourriture à ses enfants est assez évocatrice de ton don à tout partager.

Mais à la différence du pélican, tu n'es jamais bredouille.



Houdhoud peut-être, dont le coeur est la proie de tant de convoitises, le secret de tant de qualités. Sauf que ce que l'on convoite chez toi, bien que tu sois un homme de coeur, c'est plutôt l'esprit.

Phénix alors, oui en quelque sorte. Tu en as les qualités. Fabuleux, unique, etc., diraient les sorciers, les Robert et Larousse, mais tu ne renais pas de tes cendres (bien que tu fus **corneille cendrée**, mais il y a longtemps). Car si tu es bien "statistiquement mort", comme tu t'amuses à le dire, tu restes, en tant qu'homme libre, immortel par la pensée et l'héritage que tu transmets.

Un **gerfaut**, comme ceux de Saint Jean de Perse ou de Heredia. Oui mais du 'girfalko', tu as tout du côté **faucon** et rien du côté **vautour**.

Un **faucon** cela t'irait bien. A l'image de Abderrahman 1er l'omeyyade. Abderrahman **as-Saqr** ou ad-Dâkhîl, qui a pénétré en conquérant dans l'Andalousie. Sauf que tu n'es jamais en chasse, toi que l'on voit souvent comme **pèlerin** de la pensée.

Comme drôle d'oiseau, tu es tout ce bestiaire sans l'être. Mais ce que tu es vraiment tu le caches. **Coucou !**

Oui, il semble que tu sois un coucou.

D'ailleurs, quand tu parles, on entend le coucou.

Un coucou tel que toi ne connaît pas de frontières, ni dans le temps ni dans l'espace. C'est pour cela que tu voyages tant et que tu as, de 1948 à 1998, parcouru, de nid en nid, plus de 4 millions de kilomètres.

C'est également pour cela que tu ne vis le présent que si il est nourri du passé et projeté vers le futur. Pas étonnant, pour un coucou qui doit prévoir ses pondaisons que, prospectiviste par nature, tu aies été Président de Futuribles International. Personne ne peut te saisir, personne ne sait où tu niches non plus sauf, peut-être, les ornithologues.

Quand on croit t'avoir repéré en Biologie, tu es déjà dans les Sciences Politiques. Mais ce n'est qu'une escale avant de te métamorphoser en Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, en architecte Honoris causa, jusqu'à la "Tête de la Défense", puis de t'envoler vers l'Ordre du Soleil Levant, pour déclarer, par la suite, la guerre civilisationnelle.



C'est effrayé que l'on te voit te frayer un passage vers la Connaissance.
Quand tous les autres écoutent le luth de Mounir, tu enregistres ses silences
et offres à tes convives des cassettes vierges d'un concert improvisé!

C'est vrai que tu es, "naturellement", à contre-courant, à contre-mesure, à
contre-épreuve, à contre-courbe, à contre-pied, à contre-pas et à contre-
jour.

Tu es aussi à contretemps et à contrepoin, sans contrepartie.

Bref, tu es à contre-culture et à contre-tout et tu ne pèses jamais ni le pour
ni le contre. Tu as contrefait Madame de Sévigné et contrefait tellement de
maîtres à penser, qu'on ne sait qu'en penser.

Tu as revisité les oeuvres de Villon, de Ronsard et de Baudelaire, celles de
Gide, Proust et Claudel, tout en te nourrissant des mouches de Sartre et du
deuxième sexe de Simone de Beauvoir.

Tu as donné sa Lang au chat par respect de la mémoire de Malraux.

Tu t'es passionné pour Oum Kelsoum en swinguant avec Ella Fitzgerald.

Tu loop les mies-tères de Chicago, lis dans les mains de Tange, inhales
l'archet de Menuhin, cuisines les colombes de Ben Yessef, caresses les
rimes de Shakespeare, tends l'oreille aux stables de Calder.

Nul doute que, de tout temps et en tout lieu, tu déméninges et remues
méninges.

Tu brain storm 24 heures sur 24 et t'étonnes que l'on s'effraye des tempêtes
que tu peux déclencher. C'est vrai que tu ne "tempêtes jamais dans le
désert".

Mais tu es tout de même un drôle de coucou, Mehdi.

Un coucou qui en 6.000 heures de vol a fait plus de 100 fois le tour du
globe.

Un coucou convertisseur de pensées, de sons, de rythmes et d'images.

Un coucou qui fait le plein à chaque voyage.

Un coucou qui ne s'arrête à aucun péage.

Un coucou orfèvre en pontage.

Un coucou qui dépose ses bagages sur les rémiges de son plumage.

Un coucou qui pond ses oeufs dans les nids des autres.

Un coucou qui pond, par frayage, dans les flux nerveux des cerveaux.

Des oeufs qui, dans l'ombre, déclenchent tant d'ondes.

Saïd Mouline

Rabat, le 13 mars 1999.